

Préface

David et Goliath. C'est David contre Goliath. L'expression est devenue proverbiale. *David versus Goliath* désigne aujourd'hui un affrontement entre deux adversaires de force inégale : un petit contre un grand, un faible contre un fort, un adolescent inexpérimenté contre un homme mûr aguerri, l'intelligence contre la brutalité. *Nanus contra gigantem*, dans la langue de Cicéron. L'épisode relève d'un topos littéraire : on pensera, par exemple, à Ulysse contre Polyphème dans l'*Odyssée* ou à la fable du Lion et du rat chez La Fontaine (II, 11), et, dans l'imaginaire du conte, au Petit Poucet contre l'ogre aux bottes de sept lieues. Aujourd'hui, la formule « David contre Goliath » est utilisée dans de nombreux domaines : économique, militaire, politique ou encore sportif. Présentement, il s'agira d'un jeune garçon contre un adulte, d'un berger avec sa fronde contre un guerrier lourdement équipé.

Rappelons l'épisode biblique en quelques mots.

Après l'Exode, les douze tribus sont revenues dans le pays de Canaan. Le roi Saül a unifié l'ensemble mais il est en guerre contre les Philistins, un peuple installé sur la plaine littorale au sud-ouest de la Terre promise – dont Gaza est l'une des cités principales. La lutte n'est pas nouvelle ; on se souvient de l'épisode de Samson trahi par Dalila qui avait été soudoyée par les Philistins pour connaître le secret de la force de son amant en lui coupant les cheveux¹. C'est en s'appuyant sur les colonnes du temple du dieu Dagon à Gaza que Samson se vengera de ses geôliers.

À l'époque du roi Saül, la lutte a repris et l'ennemi a envahi une partie du royaume israélite. Parmi les Philistins, un certain Goliath originaire de la ville de Gath. C'est un géant, nous dit la Bible, de six coudées et un empan, soit environ 2,90 m de hauteur, qui vient défier en combat singulier l'armée de Saül pendant quarante jours, sans qu'aucun Israélite n'ose se présenter devant lui. Le berger David, qui s'occupait du troupeau de son père, a été laissé à l'écart de la guerre car considéré comme trop jeune pour combattre. Mais, à

¹ Le volume *Graphè* 13 (2004) est consacré à Samson et Dalila.

la surprise générale, fort de son expérience face aux lions et à aux ours pour protéger son troupeau, David se porte volontaire dans le camp des Hébreux, armé de sa seule fronde et de cinq galets polis par la rivière. Le roi veut lui prêter son casque et sa cuirasse mais David ne les supporte pas.

À la manière des Horaces et des Curiaces, le sort de chaque camp se retrouve entre les mains de son unique représentant. Les deux adversaires commencent par s'invectiver copieusement dans la vallée des Térébinthes. Puis, contre toute attente, avec une seule pierre, le plus jeune fils de Jessé blesse au front son adversaire qui tombe à terre. Après s'être emparé de l'épée du géant, David lui tranche la tête, comme le fera plus tard Judith avec Holopherne². Terrifiés, tous les Philistins s'enfuient mais ils sont poursuivis et tués par les hommes d'Israël. David, victorieux, exhibe la tête de Goliath à Jérusalem et le roi Saül, fidèle à sa promesse, fera de lui son gendre, même s'il ne lui donnera pas sa fille aînée comme il l'avait promis, mais sa cadette, Mikal.

Cet épisode est relaté dans le premier livre de Samuel (1 S 17,1-58) où le combat tient en deux versets (1 S 17, 48-49). Il est également mentionné dans le psaume 151, dit apocryphe ou surnuméraire³, présenté comme autographe de David, et dont les derniers versets affirment :

⁶ Je suis sorti à la rencontre vers l'Étranger
et contre moi il a lancé des malédictions par ses idoles.

⁷ Mais moi j'ai tiré l'épée à son côté,
je l'ai décapité et j'ai enlevé l'opprobre loin des fils d'Israël.

L'épisode est aussi évoqué dans le Coran à la sourate II (« La vache »)⁴. Goliath y prend le nom de Jallût mais la référence au récit biblique est explicite et David l'emporte sur le géant ce qui lui confère pouvoir et sagesse⁵.

L'humilité du berger face à l'orgueil du géant est le premier enseignement de ce récit qui marque le triomphe du peuple hébreu sur ses ennemis. David incarne à la fois la bravoure et la hardiesse. Mais si David est vainqueur, c'est d'abord parce qu'il a mis sa foi dans Yahvé. Dans une composition en contre-plongée, Titien a magistralement représenté le berger remerciant Dieu de sa victoire, les bras tendus vers le ciel⁶. David apparaît d'emblée comme un personnage emblématique dont le premier fait d'armes annonce de grandes

² Le volume Graphè 23 (2014) porte sur le *Livre de Judith*.

³ Le psaume est canonique dans l'Église apostolique arménienne qui s'y réfère lors de la Pentecôte et dans les Églises éthiopienne orthodoxe et érythréenne orthodoxe qui l'utilisent dans leur liturgie, où il est lu la nuit du Vendredi saint.

⁴ Coran II, 249-251. Le passage relève en réalité de deux sources bibliques : le combat de David contre Goliath et l'expédition de Gédéon contre Madian (Jg 7,1-7).

⁵ Voir Mohyddin Yahia, « Goliath », dans Mohammed Ali Samir-Moezzi (dir.), *Dictionnaire du Coran*, Paris, Robert Laffont, 2007, p. 371-372.

⁶ Titien, *David et Goliath*, huile sur toile, 1542-1544, 300 x 285 cm, Venise, Basilique Santa Maria della Salute.

qualités humaines, la stature d'un futur monarque, une confiance et une piété exemplaires envers le Dieu d'Israël. Quant à l'arrogant Goliath, bardé de fer, il représente la force brutale. Il est l'incirconcis qui méprise et insulte Yahvé. Son attitude rappelle les récits homériques où les chefs se lancent des défis avant de s'affronter⁷. Dans ce face-à-face aux accents épiques, tout oppose les protagonistes – leur origine, leur âge, leur condition, leur taille, leur armement et surtout leur comportement. Dans l'un de ses commentaires sur les Psaumes, saint Augustin résumera la morale de l'épisode en une formule saisissante : « L'humilité a tué l'orgueil⁸ ». Le Caravage a représenté trois fois la scène où David tient la tête de Goliath ; dans la toile aujourd'hui exposée à la Villa Borghese à Rome, il a peint une abréviation sur l'épée du géant⁹. L'inscription est très peu lisible et fait l'objet de plusieurs lectures. Mais la plus probable invite à y lire l'abréviation « H-AS O S », autrement dit : « *HumilitAS Occidit Superbiam* », la formule de saint Augustin.

Dans le *Psautier de Corbie*, daté du début du IX^e siècle, la lettre historiée qui inaugure le Psaume 151 rassemble les protagonistes de l'épisode et résume en une seule image toute la situation (Fig. 1). La lance immense et le bouclier en pointe de Goliath sont à la taille du géant qui a face à lui le jeune David. Ce dernier a déjà fait siffler dans l'air sa fronde et une pierre atteint le front de son adversaire. Le plus remarquable dans cette lettre P monumentale est sans doute la main de Dieu, la *Dextera Dei*, dont les doigts font obstacle à la pointe de la haste du géant¹⁰ tout en laissant passer le projectile de David qui incarne l'allié de Dieu. En dehors de la lettre, comme déjà hors-jeu, un diabolin est perché sur le casque de Goliath pour indiquer de quel côté est le mauvais. Mais, de ses bras tendus, il semble déplorer son incapacité à défendre son protégé.

⁷ Stanley Isser, *The sword of Goliath. David in Heroic Literature*, Studies in biblical Literature 6, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2003, p. 46-52.

⁸ Augustin, *In Ps.* 33,2,4 (CCL 38, p. 276, 16) : *In figura Christi David, sicut Goliath in figura diaboli: et quod David prostravit Goliath, Christus est qui occidit diabolum. Quid est autem Christus qui diabolum occidit? Humilitas occidit superbiam.* (« David était la figure du Christ, comme Goliath était la figure du diable : et David qui renverse Goliath, est la figure du Christ qui renverse le démon. Mais qu'est-ce que le Christ qui donne la mort au démon ? C'est l'humilité qui tue l'orgueil »).

Dans sa *Psychomachie* qui raconte les combats des Vertus et des Vices, le poète espagnol Prudence assimile également David et Goliath aux figures allégoriques de l'*Humilitas* (Humilité) et de la *Superbia* (Vantardise). Voir Marc Philonenko, « Humilitas et Superbia. Note sur la *Psychomachie* de Prudence », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 71^e année n° 1, janvier-mars 1991, p. 115-119.

⁹ Caravage, *David avec la tête de Goliath*, huile sur toile, 1606-1607 ou 1609-1610, 125x101 cm, Rome, Galerie Borghese.

¹⁰ Bibliothèque d'Amiens Métropole, ms. 18, fol. 123v

<https://essentiels.bnf.fr/fr/image/38fb8138-203b-4cf4-994d-1a8c1c2c1c8e-initiale-p-representant-david-et-goliath> (consulté le 17 août 2024).



Fig. 1. Psautier de Corbie : Psaume 151, folio 123v, début du IX^e siècle
© Gallica/BNF

La lecture typologique de l'épisode s'enracine dans l'arbre de Jessé dont David est le fils cadet. Au début du III^e siècle, l'un des premiers Pères de l'Église, Hippolyte de Rome, voit le combat de David contre Goliath comme la figure de la lutte du Christ contre Satan, la préfiguration de la victoire finale de Pâques¹¹. D'un point de vue moral, le passage symbolise l'affrontement du Bien contre le Mal.



Fig. 2. La Chaise-Dieu, tapisserie des Rameaux (détail), début du XVI^e siècle
© J.-M. Vercrussse

Les quatorze tapisseries de l'abbaye de La Chaise-Dieu en Haute-Loire s'articulent autour de la relation entre Ancien et Nouveau Testament (Fig. 2)¹². L'une d'entre elles montre, à gauche, comme l'indique le phylactère, le retour triomphal de David, tenant l'énorme tête de Goliath ensanglantée alors que des jeunes femmes l'acclament. En écho, à droite, on voit l'entrée joyeuse de Jésus à Jérusalem acclamé par une foule agitant des palmes et déposant des manteaux sur son passage. Le rapprochement typologique est clair. Le jeune

¹¹ Hippolyte de Rome, *De David et Goliath*, Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium (CSCO), Leuven, Peeters, 1965, vol. 263, p. 1-31 (texte) et vol. 264, p. 1-22 (traduction). Pour la période patristique, on se référera avec intérêt à l'étude de Martine Dulaey, « L'histoire de David lue par les écrivains des premiers siècles chrétiens », *Revue d'études augustinienne et patristiques*, n° 60, 2014, p. 192-196.

¹² La Chaise-Dieu, tapisserie des Rameaux, début XVI^e siècle.

David sera désigné par Yahvé pour recevoir l'onction de la main du prophète Samuel (1 S 16,1-13). Ses descendants recevront à leur tour l'onction. Jésus, au sommet de l'arbre de Jessé, est le Messie annoncé et attendu.

De fait, l'épisode va prendre rapidement une dimension politique. Au Moyen Âge, modèle du chef combattant au service de Dieu, David est le précurseur du « roi très chrétien ». Lors du sacre, le roi est oint comme l'a été David. Rien d'étonnant à ce que la lutte avec Goliath soit citée dans les traités de juristes, de chroniqueurs ou de moralistes. La Renaissance souligne son héroïsme. Le *David* de Michel-Ange est une commande de la jeune république de Florence, en 1501¹³. Le sculpteur choisit de représenter David avant le combat, au moment où il défie le géant Goliath. David s'apprête à lancer, avec sa fronde (dont la courroie passe au-dessus de son épaule et le long de son dos), la pierre qui va frapper au front son ennemi. Véritable manifeste politique, la statue incarne le courage et la détermination, deux vertus civiques pour les humanistes florentins. Le *David* de Michel Ange est le symbole de l'invincibilité de la République florentine face aux Goliaths que représentaient les Médicis tyranniques et leurs alliés (le pape, le duc de Milan, le roi de Naples et le doge de Venise).

Religion et politique s'entremêlent ensuite dans les guerres entre catholiques et protestants où prédomine le jugement de Dieu. Dans l'affrontement entre la réforme naissante et la papauté installée, la référence biblique s'impose d'elle-même. En atteste Du Bartas, en atteste Du Bellay qui écrit une longue « monomachie », à la fois narrative et lyrique. Ce combat singulier est d'ailleurs considéré à l'époque comme la référence en matière de duel.

Aujourd'hui, la péricope reste une source d'inspiration et s'adapte aux nouvelles créations. Citons, par exemple, la bande dessinée sous le trait faussement minimaliste de Tom Gauld. Le dessinateur et illustrateur écossais revisite de manière très personnelle l'affrontement de David et Goliath dans un album paru en 2013¹⁴. Il délaisse le duel et construit son récit autour des quarante jours de patience et d'incertitude qui précèdent le combat. Prenant le point de vue du géant contre le berger, Tom Gauld offre un portrait inattendu de Goliath en victime de son armée, de Dieu, ou de la malchance. La science-fiction n'est pas en reste avec l'écrivain américain Scott Westerfeld. Son *Goliath*, publié en 2011 (dernier tome de la trilogie *Leviathan*), relève d'une uchronie autour de la Première Guerre mondiale¹⁵. Goliath est le nom d'une arme secrète, inventée par un certain Tesla ; elle pourra mettre fin à la lutte entre les darwinistes et les clankers. Enfin, on peut nommer Giuseppe Veneziano, artiste italien

¹³ Michel-Ange, *David*, marbre, 1501-1504, 517 x 199 cm, Florence, Galerie de l'Académie.

¹⁴ Tom Gauld, *Goliath*, Paris, L'Association, 2013.

¹⁵ Scott Westerfeld, *Goliath*, New York, Simon Pulse, 2011 (trad. fr. 2012).

connu pour reprendre à son compte des représentations célèbres et leur donner une nouvelle signification. En l'occurrence, une grande enseigne de fast-food américain assimilée à Goliath n'a pas échappé à son esprit polémique et dénonciateur au début des années 2010¹⁶.

Les volumes de *Graphè* sont comparables à un long fleuve aux affluents nombreux. Tantôt ses eaux sont calmes, tantôt elles sont plus tumultueuses. Mais toujours il nous faut remonter à sa source, celle des Écritures. Avec la péripécie du combat de David contre Goliath, partir du texte biblique s'avère d'autant plus utile que la comparaison du texte hébreu du Premier livre de Samuel avec la version grecque que donne la Septante est riche de sens. À l'appui d'une double traduction inédite, Philippe MOLAC analyse en détail leur contenu respectif et s'interroge sur la signification profonde de l'attitude de David.

En face, qui est réellement Goliath ? Géraldine ROUX s'interroge sur son identité et replace l'adversaire de David dans la lignée des géants dont la Bible fait mention, en s'appuyant sur les exégèses talmudiques et médiévales. Elle avance l'idée d'un guerrier d'élite d'origine étrangère rallié aux Philistins et replace le duel dans la perspective d'une *aristeia* homérique.

Après l'étude approfondie du texte vétérotestamentaire, arrêt sur image à l'époque médiévale. Megumi TANABE nous invite à regarder avec attention les miniatures des livres d'heures possédés par Anne de Bretagne, en particulier deux d'entre eux exécutés pendant la période où elle a perdu son premier mari, Charles VIII, et où elle est devenue l'épouse du nouveau roi de France, Louis XII, en 1498. Megumi Tanabe met ainsi en question la frontière entre la vie et la mort dans l'iconographie de David combattant Goliath.

Deux études, comme en stéréophonie, s'intéressent au XVI^e siècle dans le contexte des guerres de Religion. Aurélien BOURGAUX se tourne d'abord vers la figure de Goliath dans les écrits réformés, théâtre et pamphlets, et montre de quelle manière l'épisode biblique a pu notamment servir dans la querelle sur la punition de l'hérésie entre Sébastien Castellion et Théodore de Bèze. Itaï BLUMENZWEIG, de son côté, examine l'usage que fait David de sa fronde puis de l'épée saisie à son adversaire pour en venir à bout, sous la plume des protestants comme des catholiques. De l'innocence du berger à la violence du guerrier, le comportement de David est interprété dans les traités polémiques en faveur de la paix ou de la lutte.

Au siècle suivant, au terme d'une guerre d'indépendance menée contre l'Espagne, dite aussi « guerre de Trente Ans », le Portugal récupère toutes ses possessions continentales et d'outre-mer et connaît la période de Restauration

¹⁶ Giuseppe Veneziano, *David's Renaissance*, Galleria D'Arte Contini, Venezia, 2011. <http://www.untitledv.com/2012/05/giuseppe-veneziano-intervista-con.html> (consulté le 24 août 2024).

(1640-1668). Paula ALMEIDA MENDES étudie l'épisode biblique dans ce contexte politique particulier avec le roi portugais Jean IV, assimilé à David, qui, malgré sa fragilité, vainc le puissant roi de Castille.

Plusieurs études sont ensuite consacrées au XIX^e siècle. La première nous conduit sur les planches avec le théâtre de marionnettes pour la jeunesse. Béatrice FERRIER nous présente une pièce de 1837, atypique par sa mise en scène du combat lui-même. Laure Bernard, qui a beaucoup écrit pour les enfants, souhaitait ennoblir le théâtre de marionnettes pour en faire une alternative au théâtre scolaire et au théâtre d'éducation dont elle s'inspire. Écrite pour être lue comme pour être jouée, la pièce est vouée à la fois à délivrer des leçons aux enfants et à dispenser des conseils éducatifs aux parents. Étonnamment, David s'y montre assez agressif alors que Goliath est presque protecteur...

Victor Hugo, pour sa part, ne raconte pas le combat entre les deux protagonistes auquel il aurait pu donner, comme on l'imagine facilement, une dimension épique mais l'utilise, sans jamais citer nommément les deux adversaires, pour mettre en scène la « puissance des faibles ». Agathe GIRAUD analyse cette réalité romanesque en particulier à travers deux passages emblématiques de l'œuvre hugolienne, la mort du jeune Gavroche dans *Les Misérables* et le combat du pêcheur Gilliatt contre la pieuvre dans *Les Travailleurs de la mer*. Il est plaisant de rappeler à ce sujet qu'un bronze d'Antonin Mercié représentant David debout, rengainant l'épée de Goliath, un pied sur la tête du géant qu'il vient de décapiter¹⁷, a connu un grand succès dans la seconde moitié du XIX^e siècle et a donné lieu à de nombreuses réductions. L'un de ces exemplaires a été acquis par souscription à l'initiative du journal républicain « Le Petit Nord » pour être offert à Victor Hugo lui-même qui entraînait dans sa quatre-vingtième année. La force symbolique et métaphorique de la scène biblique et l'écho politique et social qu'elle suscitait dans son œuvre n'avaient pas échappé aux lecteurs et admirateurs du grand romancier.

Entre la défaite de Sedan, en 1870, et l'armistice de 1918, l'épisode biblique, propice à nourrir la littérature de guerre à destination des enfants, va alimenter les publications, albums et périodiques pour la jeunesse. Laurence OLIVIER-MESSONNIER met en avant les raisons qui ont présidé à cette abondante relecture dans le contexte historique de l'époque et la manière dont les deux protagonistes ont été réinterprétés au service d'une pensée revancharde. Pour ce faire, elle s'appuie sur le poème *Monsieur le Hulan et les trois couleurs* de Déroulède, l'album *Le Petit Bé et le Vilain Boche* de Marthe Serrié-Heim et la série « Les Livres Roses de la Guerre » de Larousse qui témoignent, chacun à leur manière, de l'idéologisation de la péripécie.

¹⁷ Antonin Mercié, « David vainqueur (de Goliath) », 1870. La statuette se trouve aujourd'hui à Hauteville House, dans l'île de Guernesey.

Dans une vaste synthèse qui concerne tout le siècle, Pauline BRULEY étudie les emplois de l'épisode biblique à travers un large corpus pour le mettre en relation avec des traitements littéraires et observer les figures et formules, liées à des enjeux éducatifs, politiques et spirituels. Naturellement présent dans les histoires saintes liées à l'instruction religieuse, le combat entre David et Goliath se laïcise.

Le parcours s'élargit ensuite au-delà des frontières. Avec Vivien YOMBE, nous franchissons l'Atlantique pour rejoindre Jack London qui a publié en 1908 une nouvelle d'anticipation intitulée « Goliath ». Le romancier imagine qu'un homme qui se fait appeler Goliath va bouleverser le cours du monde. Son projet est d'abolir la soif des biens matériels et d'instaurer par la force le bonheur et le rire. Ce récit de science-fiction – pan moins connu de l'œuvre de Jack London – reflète à la fois le parcours personnel de l'auteur et sa pensée politique au service de la lutte contre les inégalités sociales et économiques aux États-Unis au début du xx^e siècle.

Virginie ROCHE-TIENGO nous conduit, quant à elle, en Irlande dont l'histoire récente a abondamment alimenté le parallèle entre le David irlandais et le Goliath britannique, le colonisé et le colonisateur. De l'insurrection de Pâques 1916 – intimement liée à la naissance d'un théâtre national, l'*Abbey Theatre* – jusqu'à l'accord du Vendredi saint de 1998 à travers les peintures murales à Belfast, opposant les nationalistes républicains et les unionistes loyalistes, ce sont les soubresauts d'un pays naissant et divisé entre l'Irlande du Nord et la République d'Irlande que les deux adversaires bibliques servent à illustrer notamment autour de la question linguistique.

Dernier pan de cette brève histoire de la réception, le cinéma. Erik PESENTI ROSSI a choisi trois adaptations cinématographiques de l'épisode, respectivement française d'Henri Andréani en 1910, italienne de Ferdinando Baldi en 1959 et américaine de Wallace Brothers en 2015. Trois mises en image, plus ou moins fidèles au texte biblique, qui répondent chacune aux préoccupations de leur réalisateur et qui représentent autant d'étapes du genre du péplum. Trois derniers mais significatifs visages de David : marqué par sa jeunesse et sa pureté à l'image de Jeanne d'Arc (chez Andréani), caractérisé par sa force physique (chez Baldi) et présenté comme un élu de Dieu (chez Brothers).

L'épisode biblique du combat de David contre Samson s'est figé dans la mémoire collective et réduit au combat du faible contre le fort. Les études qui suivent montrent que les deux protagonistes ne sont pas aussi caricaturaux et que l'on trouve même, sous la plume de certains auteurs, une inversion des caractères. À des fins polémiques ou apologétiques, tel ou tel trait se trouve amplifié, voire déformé. Se dessine un portrait plus contrasté des deux adversaires. La laïcisation de la scène, depuis le xix^e siècle, conduit à mettre davantage l'accent sur Goliath, quitte à prendre de grande liberté avec

l'original biblique. Reste que le combat conserve sa dimension mythique et s'adapte, aujourd'hui comme hier, à de nombreuses situations dans des domaines toujours plus variés.